

---

# Séjour éducatif 2017 Arago au Mexique

**Découverte du Mexique colonial**

---



---

## Introduction

Y a-t-il un seul Mexique ? Ne faudrait-il pas dire « les Mexiques » tant l'incroyable richesse culturelle, géographique et climatique de ce pays est plurielle ! Les paysages y sont aussi spectaculaires que variés, des étendues désertiques à la forêt tropicale, des volcans encapuchonnés de neige aux lagons translucides. Côté culture, le Mexique présente un visage profondément métissé, fruit notamment du mélange entre les colons espagnols et les indiens.

Par sa situation et son étendue, le Mexique possède aussi un éventail exceptionnel de milieux naturels, ainsi qu'une flore et une faune d'une grande diversité. Immense volière, le pays du cactus compte encore, dans les grandes forêts du sud, des singes et de magnifiques félins comme le jaguar, le puma ou le lynx...

Moins connu, le Mexique colonial offre pourtant des villes au charme unique comme Oaxaca et Puebla. Enfin, Mexico, phare culturel du continent sud-américain, ne dévoile pas ses charmes instantanément. Pourtant, progressivement, l'incroyable richesse historique de cette cité unique en son genre refait surface sous le regard émerveillé du voyageur.



## Histoire

**Le projet s'inscrit pleinement dans le programme de seconde bac pro en Histoire.**

**Voyages et découvertes, XVIe - XVIIIe siècles.**

Le temps des voyages de découvertes s'étale du XVIe au XVIIIe siècle. Ces découvertes ont entraîné un profond bouleversement de la perception du monde par les Européens. Ces changements sont économiques, avec notamment l'arrivée de l'Or et de l'argent des mines américaines. Ils sont aussi politiques, du fait de la lutte que se livrent les grandes puissances européennes pour la maîtrise de ces nouveaux espaces découverts.



---

Enfin, la description des territoires découverts transforme peu à peu les savoirs scientifiques et culturels de l'époque.

Comment les voyages d'exploration ont-ils bouleversé le monde des XVIe - XVIIIe siècle ? Pourquoi et comment les Européens se sont-ils lancés à la découverte du monde ? Quel a été l'impact économique et politique de ces voyages ? En quoi les voyages d'exploration ont-ils bouleversé le regard des Européens sur le monde ?

Le programme invite à ce questionnement.



Le monde connu par les Européens au XVe siècle

La situation étudiée en classe est 1492 qui correspond au voyage de Christophe Colomb et qui aboutit à la rencontre de deux mondes.

Christophe Colomb (v. 1450 - 1506), marin génois au service des "rois catholiques" d'Espagne a réalisé au total quatre voyages aux "Indes". Son but était de trouver une route pour se rendre en Asie par l'ouest. En 1492, d'après ses calculs, il pense devoir parcourir 4400 km avant de toucher terre. Une erreur d'appréciation monumentale : la distance est

---

en fait quatre fois supérieure ! Jusqu'au bout, il pense avoir atteint l'Inde, preuve de l'influence de ses lectures malgré les observations sur place. Ce n'est que progressivement que l'idée de la découverte d'un quatrième continent, d'un "Nouveau Monde" - l'Amérique - prend forme, bouleversement considérable du savoir géographique hérité de l'Antiquité. Ce voyage se révélera déterminant. En réalité, Christophe Colomb est arrivé dans une île de l'archipel des Bahamas. Il ignore qu'il vient d'aborder un nouveau continent. Après avoir découvert Cuba et Saint-Domingue, appelée Hispaniola, Christophe Colomb revient triomphateur en Espagne. L'année suivante, il repart avec une flotte qui réunit 17 navires et 1200 hommes pour établir des colonies.

Pendant quelques années, les terres nouvellement explorées sont appelées "Indes Occidentales". Le navigateur italien Amerigo Vespucci (1454 - 1512) est le premier à écrire que les contrées découvertes par Christophe Colomb forment un "Nouveau Monde", sans lien avec l'Asie. Le nom d'Amérique, dérivé d'Amérigo, s'est alors imposé aux géographes.

En quelques années, des navires de toutes nations cinglent vers l'ouest, et une formidable course transatlantique s'engage ! L'espagnol Hojeda aborde en 1499 la côte du Venezuela. Le Portugais accoste par hasard au Brésil en 1500, tandis que la même année, le navigateur espagnol Pinzon reconnaît l'embouchure de l'Amazone. En 1513, son compatriote Vasco Nunez de Balboa s'enfonce dans les forêts épaisses de l'Isthme de Panama. Il est le premier à atteindre, la "mer du Sud", l'Océan Pacifique.

Dès 1510, une évidence s'impose. Qu'ils se dirigent vers le nord-ouest, l'ouest ou le sud-ouest, les navigateurs se trouvent tous face à un vaste continent placé entre l'Europe et l'Asie. Il s'agit bien d'un Nouveau Monde, dont il reste toutefois encore à préciser les contours.



Carte de Waldseemüller (1507) Nouvelle carte du monde.

---

## La gloire et les richesses

À peine découvert, le Nouveau Monde devient vite la proie d'aventuriers qui pénètrent dans des espaces immenses et inconnus.

Attirés par les honneurs et les trésors, les conquérants espagnols ou "conquistadors" dominent en peu de temps les populations des "Indes Occidentales". Ils sont peu nombreux, mais ils disposent d'un armement inconnus des Indiens : armes de fer, chevaux et canons.

À partir des îles Caraïbes, qui leur servent de base de conquête, les conquistadors partent à l'assaut de l'Amérique centrale. Vers 1510, dans l'isthme de Panama, Vasco Nuñez de Balboa, à la tête de la colonie nommée "la Castille d'Or", se livre à l'exploitation sans scrupules des Indiens. Il leur fait subir les pires traitements et pille tout leur Or.

En 1519, Hernan Cortés débarque au Mexique. Son Armée composée de 600 hommes, de 14 canons, de 16 chevaux et de 11 navires qu'il saborde pour empêcher les soldats de fuir. Il s'enfonce à l'intérieur du pays à la rencontre des Aztèques et de leurs richesses. En deux ans, il décime le vieil empire, rebaptisé "Nouvelle Espagne". Les troupes de Cortés, renforcées de 80000 indigènes ennemis des Aztèques, assiègent la capitale, Tenochtitlan, qui tombe en 1521. Les Espagnols pillent, détruisent les temples et massacrent les prêtres. Ils imposent bientôt aux peuples soumis la religion chrétienne. Sur les ruines de la capitale est fondée une nouvelle ville, Mexico, capitale du vice-royaume de la Nouvelle-Espagne. S'il n'a fallu que deux ans pour abattre la puissance aztèque en la frappant à la tête, il faudra plusieurs siècles pour venir à bout de tous les peuples de la mosaïque mexicaine.



Plan de Mexico-Tenochtitlan publié en 1524 avec la deuxième lettre d'Hernan Cortés à l'empereur Charles Quint.



---

## La Nouvelle Espagne

Entre l'excitante perspective de civiliser une terre « vierge » et les leçons tirées de la Reconquista contre les Maures, le Nouveau Monde se construit avec pour principal objectif d'exploiter les richesses. Au coup par coup, lois et coutumes posent les jalons d'une cohabitation entre deux communautés que tout oppose. L'« humanisme » espagnol des premières décennies succombera rapidement à la logique de rentabilité, radicalisant les rapports sociaux alors que s'épanouit déjà un dévorant métissage.

### L'organisation administrative

Les premiers colons ne tarderont pas à voir leurs privilèges réglementés par une couronne d'Espagne soucieuse de contrôler ses lointains serviteurs. Charles Quint met en place une vice-royauté, relayée par les audiencias, tribunaux administratifs et conseils consultatifs, et les corregidores, gouverneurs des provinces. Cette organisation permettra à l'Espagne d'asseoir sa domination, et d'exploiter méthodiquement les ressources de sa colonie. À partir du 18<sup>e</sup> s., les réformes des Bourbons, qui viennent d'accéder au trône d'Espagne, favorisent le développement d'une société parfaitement organisée, riche et raffinée. La Mexico de cette époque est la plus grande ville de l'empire, et ses institutions (universités, collèges, Manufacture des tabacs, Académie des beaux-arts) comptent parmi les plus prestigieuses.

### Une économie de pillage

Les mines d'or et surtout d'argent, nombreuses et abondantes, constituent la plus grande richesse du Mexique colonial. Malgré une crise économique au 17<sup>e</sup> s., l'Espagne vit alors des gisements mexicains et péruviens, dont le minerai est acheminé à travers l'Atlantique par des convois de galions lourdement chargés. Les grands domaines fonciers (haciendas, estancias et ranchos) fournissent au royaume espagnol une grande partie de ses ressources sous forme de monopoles (tabac, sucre, maïs, mercure, sel, poivre). Les impôts, taxes et droits divers, de plus en plus lourds, viennent compléter le revenu qui fera de l'Espagne, au cours de ces trois siècles, l'une des nations les plus riches du monde.

### Le système des castes

Deux mondes parallèles cohabitent après la conquête : la « république des Espagnols » et la « république des Indiens ». Les péninsulaires ou Gachupines (terme péjoratif pour désigner les Espagnols), nés en Espagne et envoyés par le roi, monopolisent

---

l'administration. Bien qu'exclus des hautes sphères du pouvoir, les créoles, descendants des premiers conquérants mais nés en Amérique, forment la classe dominante de la société mexicaine. Les Indiens, quant à eux, sont livrés à l'institution de l'encomienda : le roi d'Espagne concède au colon l'exploitation d'un territoire et de ses habitants, qu'il doit nourrir, vêtir, et convertir à la « vraie foi ». Très vite, cependant, les maîtres oublient leurs devoirs et ne songent plus qu'à tirer avantage de la main-d'œuvre indienne. Victimes des mauvais traitements, décimés par les nouvelles épidémies, les autochtones disparaissent à un rythme inquiétant. Les « Nouvelles Lois » de 1542, édictées par Charles Quint sous l'impulsion de Fray Bartolomé de las Casas, évêque du Chiapas, aboutissent à la disparition progressive des encomiendas. Mais il ne reste plus qu'un dixième du peuple d'origine. Le reste de la population se répartit entre les Africains amenés dans les bateaux de négriers, les métis (de sang indien) et les mulâtres (de sang africain), occupant avec les Indiens les couches inférieures de la société coloniale.

### Le Choc de la rencontre des deux mondes

Pour les premiers habitants du Nouveau Monde (les «Indiens»), l'irruption des Européens a des conséquences dramatiques sur le plan démographique.

Les guerres et le travail forcé, mais plus encore les maladies comme la rougeole et la variole exterminent en quelques années les neuf dixièmes de la population. Celle-ci a été estimée à 80 millions d'âmes en 1492 et moins de 10 millions au milieu du XVIe siècle.

### Dans le programme de seconde GT

#### L'élargissement du monde (XVe-XVIe siècle)

##### Étude de cas :

Une cité précolombienne confrontée à la conquête et à la colonisation européenne.

Deux cités présentent, par leur histoire et les sources disponibles, un réel intérêt pour conduire cette étude : la ville aztèque de Tenochtitlan/Mexico et la ville inca de Cuzco.

Le programme invite à s'interroger sur les conditions de la conquête espagnole : Comment expliquer que les faibles troupes de Cortès au Mexique puis celle de Pizarro

---

dans l'empire inca se soient rendues maîtresses si rapidement de régions peuplées et de civilisations puissantes? L'effondrement de la cité aztèque en 1521 et la prise de Cuzco en 1533 mettent en évidence une combinaison de facteurs : l'impact des maladies infectieuses, les dissensions politiques locales, la supériorité de l'armement ibérique, l'accès rapide des européens à l'information via l'imprimé, le choc anthropologique, la fascination issue d'un imaginaire fantastique, armature mentale de la conquête. La violence de celle-ci doit être soulignée. Mais le récit de l'affrontement entre Cortès et l'empereur Moctezuma fournit aussi l'occasion d'évoquer la résistance aztèque. La révolte des Quechuas en 1535 atteste également de la combativité des populations amérindiennes.

Sur les ruines des civilisations aztèque et inca, les Espagnols édifient une nouvelle société coloniale. La mise en coupe réglée du nouveau monde a nécessité l'immigration d'hommes et de femmes : 240 000 Espagnols ont rejoint le nouveau continent au cours du XVIe siècle. Dès les années 1530, une organisation administrative hiérarchisée est mise en place. Outre la destruction systématique des cultures indiennes, la question permet d'aborder différents aspects de cette société : les relations complexes et parfois tendues avec la « Monarquía », le fonctionnement de l'économie coloniale, la réduction en esclavage de facto des populations indiennes puis le recours à la traite négrière, la mission évangélisatrice de grande ampleur et l'acculturation chrétienne des populations.

Enfin la question invite à évoquer aussi la perception de l'Autre par les Européens : la rencontre avec des peuples différents interroge les intellectuels. Ce questionnement s'accroît avec le constat des ravages de la conquête qui heurtent les consciences d'une partie des Espagnols. La question indienne devient l'enjeu d'un débat qui traverse le siècle. Il importe de montrer la profondeur et la virulence de ce débat qui reflète les interrogations et les rapports de force de la Renaissance.

## GÉOGRAPHIE

### Sociétés et développement durable

#### Sujet d'étude 3 - le développement inégal

#### LES INÉGALITÉS SOCIO-SPATIALES DANS UNE GRANDE AGGLOMÉRATION

Les inégalités de développement existent à toutes les échelles géographiques : celle d'un pays, d'une région, d'une ville.

#### **Situation : MEXICO : une ville au développement inégal**



---

Problématique : Comment se manifestent les inégalités de développement dans l'agglomération de Mexico ?

Avec près de 18 millions d'habitants, Mexico est l'une des plus grandes villes du monde.

Mexico concentre à la fois les hommes, mais aussi une grande partie des activités du pays. Capitale politique, économique et financière, elle assume les fonctions d'une grande métropole.

Mexico connaît une pression démographique forte avec l'arrivée de nombreuses populations de tout le Mexique.

Les disparités sociales et spatiales sont fortes dans cette ville.

Les populations arrivant des campagnes s'installent dans la précarité aussi bien dans le travail (l'économie informelle) que dans les conditions de logement.

L'explosion urbaine provoque une forte pression sur les ressources nécessaires à la vie des habitants, à l'exemple de l'eau.

**Mexico est aujourd'hui le symbole de ces villes géantes qui, partout dans le monde, accumulent tous les problèmes d'une urbanisation incontrôlée : congestion, pollution, dégradation du milieu naturel, déficience des services urbains, accroissement des clivages sociaux et des disparités spatiales...**

**Cette situation s'explique en grande partie par la croissance démographique et l'extension urbaine de l'agglomération. En 1970, l'espace bâti était de 650 km<sup>2</sup>. Aujourd'hui, il dépasse les 1300 km<sup>2</sup>. Aujourd'hui autour du noyau central (le district fédéral), s'agglutine une couronne de villes périphériques dont la gestion est assurée en théorie par l'Etat de Mexico, mais qui appartiennent à une entité statistique reconnue par tous les acteurs de la vie politique et économique mexicaine : l'Aire métropolitaine de Mexico (AMCM). Aujourd'hui, on estime la population de l'AMCM à 18 millions d'habitants, la majorité d'entre eux vivant à l'extérieur des frontières administratives du District fédéral.**

Trop souvent présentée comme un monstre dévoreur d'espace et d'énergie, Mexico n'en reste pas moins une ville qui crée en permanence de la richesse et qui n'a pas encore digérée tous les espaces ruraux situés sur ses marges- et parfois au cœur même de l'aire métropolitaine. En effet, celle ci couvre un peu plus de 4600 km<sup>2</sup>, dont moins de 30 % sont effectivement urbanisés. Même le District fédéral n'échappe pas à cette règle : sur 1500km<sup>2</sup>, les espaces non bâtis (parcs et jardins, réserves écologiques, terres cultivées) représentent encore 40 % du territoire. La délégation la moins urbanisée reste celle de Milpa Alta, située au sud du District fédéral, sur les flancs du massif montagneux de

---

l'Ajusco. Quand on se promène dans les champs de *milpas* (maïs) ou de *nopales* (figuiers de barbarie) qui couvrent la plus grande partie de la délégation, on éprouve quelques difficultés à s'imaginer que l'on est encore dans l'aire administrative de la capitale mexicaine, une des plus grandes villes du monde. La population vit toujours dans des villages mal reliés au centre de l'agglomération et la vie quotidienne reste rythmée par les contraintes du calendrier agricole.

A lui seul, le District fédéral (qui correspond aux limites administratives de la ville de Mexico, à l'exclusion des municipalités périphériques) représente néanmoins presque 24 % du PIB mexicain (en 1997) pour moins de 10 % de la population totale. Si l'on raisonne à l'échelle de la mégalopole en formation et que l'on prend en compte les résultats des Etats voisins (Puebla, Tlaxcala, Hidalgo, Querétaro, Morelos, Etat de Mexico), les chiffres révèlent l'inégalité des structures socio-économiques et démographiques de la nation : 42 % du PIB et un quart de la population sur seulement 7 % du territoire.

**A l'intérieur même de l'agglomération, les disparités socio-spatiales sont de plus en plus fortes entre quartiers aisés (l'ouest et le sud) et quartiers pauvres (le nord et l'est), même si le partage de territoires urbains n'est pas toujours aussi clairement établi. (...)**

Les centres de gravité de la pauvreté urbaine se sont déplacés : Nezahualcoyotl, longtemps présenté comme le bidonville par excellence de Mexico, est désormais une municipalité consolidée, où la majorité des habitants dispose de tous les services essentiels (électricité, eau potable, drainage) et dont l'équipe de Football (les *Toros de Neza*) joue en première division. Les quartiers sous-intégrés de l'agglomération se trouvent désormais plus au nord et plus à l'est. Au nord le paysage apparaît comme une imbrication d'agricultures résiduelles et de marécages d'usines, et de toutes les formes d'un habitat populaire plus ou moins précaire, plus ou moins régularisé. Dans un cadre naturel hostile de collines stériles, de versants ravinsés, de lagunes saumâtres, les contrastes s'accusent entre une industrie écrasant l'environnement de toutes ses pollutions, et les étendues rampantes des bidonvilles. Plus à l'est, vers Ecatepec et Chalco, plus de 76 % des logements ne sont pas reliés aux égouts et moins de 30 % ont un accès direct à l'eau potable.

---

## **La pression sur l'environnement**

L'explosion urbaine provoque une forte pression sur les ressources nécessaires à la vie des habitants, à l'exemple de l'eau.

### **Des contraintes et des risques**

Dans une ville comme Mexico, les facteurs naturels ne doivent pas être sous-estimés car l'adaptation des espaces aux besoins de la population s'avère extrêmement onéreuse.

L'eau du sous-sol est insuffisante pour une population en augmentation, constante ; il est nécessaire de s'alimenter depuis de bassins éloignés, ce qui représente un coût élevé.

Du fait de la situation de la ville dans un bassin entouré de montagnes, le contrôle de la pollution du milieu ambiant (eau, air, bruit) produite par l'augmentation exorbitante du nombre de véhicules et la localisation inadéquate des industries polluantes, apparaît difficile et coûteux. Située au fond d'un ancien lac, sur un sous-sol argileux, la ville s'enfonce lentement et connaît des inondations fréquentes. Le sous-sol argileux augmente aussi de manière notable les coûts de construction du métro et des immeubles de plusieurs étages, ce qui limite en général la croissance verticale et oblige la ville à s'étendre horizontalement. La ville se situe dans une zone sismique, elle est donc menacée par les tremblements de terre.

### **Gérer l'environnement de Mexico**

Depuis quelques années, le District fédéral de Mexico a engagé un vaste projet de plantation d'arbres pour végétaliser tous les espaces libres. Ajoutée aux effets de la désindustrialisation, cette opération a permis, en 1999, de limiter à 5 le nombre de jours au-dessus du seuil d'alerte à la pollution.

Quant au problème de l'eau, un début de règlement est amorcé dans la mesure où le ralentissement de la croissance démographique et la désindustrialisation ne rendent plus nécessaire les projets pharaoniques d'adduction d'eau qui inquiétaient les Etats voisins.

Par contre, l'organisation de la distribution de l'eau permet encore aux familles des quartiers aisés d'arroser leurs pelouses, alors que les *colonias* populaires subissent les *tolvaneras* (tourbillons de poussières) et ne disposent parfois d'un peu d'eau que grâce aux tournées des pipas (camions citernes).

---

# Patrimoine - éducation du regard a l'architecture

## Le génie créateur des peuples indiens

Bâtisseurs acharnés, les Indiens ont construit des cités gigantesques et développé un art au service du pouvoir.

### L'urbanisation

L'orientation par rapport à la course du soleil, donc aux **points cardinaux**, sera un facteur déterminant dans l'élaboration du plan urbain. Le tracé perpendiculaire des rues en découle, et avec lui la prédominance du **quadrilatère**, comme canevas de la géographie religieuse. De grandes places rassemblent les foules pour les cérémonies et peuvent s'étendre en contrebas (**patio hundido**) comme à Teotihuacán ou à Monte Albán, ou de plain-pied comme dans la zone maya. Ironiquement, la rigueur du tracé trouvera un prolongement inattendu avec la Renaissance espagnole, elle aussi férue de strict ordonnancement.

### Les lieux de culte

La **pyramide** est, bien évidemment, l'espace religieux le plus spectaculaire. Sa fonction universelle est de surélever le **temple** édifié au sommet pour le rapprocher des dieux. Sa forme diverge fortement entre le Nord et le Sud. De plan carré sur l'Altiplano, elle deviendra « double » (à deux escaliers et temples parallèles) chez les Aztèques.

Chez les Mayas, sa base est rectangulaire et son corps se décompose souvent en neuf degrés. Elle manifeste aussi la grandeur du souverain qui la fait construire et lui sert de **tombeau**. Contrairement aux pyramides égyptiennes, la chambre funéraire ne se trouve pas dans la masse mais dessous, même si son accès est ménagé à l'intérieur (temple des Inscriptions de Palenque). En revanche, de Teotihuacán à Tenochtitlán, on cherche toujours où étaient enterrés les souverains ! S'ils n'étaient pas incinérés, peut-être reposaient-ils sous leur palais, comme les dignitaires zapotèques et mixtèques. Alors que le **jeu de balle** (*juego de pelota*), dit aussi **jeu de pelote**, apparaît sur tous les sites, proche du temple principal et du palais, d'autres structures comme le **Tzompantli**, servant à exposer les crânes, sont plus spécifiques de l'architecture sacrificielle toltèque et aztèque.



---

## Les lieux de vie

Toutes cultures confondues, seule la noblesse habitait dans des maisons « en dur », le petit peuple vivant dans des huttes.

## Les fastes de la Nouvelle-Espagne

Aucun roi d'Espagne n'a fait le voyage du Nouveau Monde pour visiter la principale source de richesse de la Couronne. L'éloignement des terres de l'empire justifiera l'envoi d'une doublure de prestigieuse apparence, mais aux pouvoirs limités : le vice-roi. En 1535, la Nouvelle-Espagne devient la première vice-royauté, suivie de celle du Pérou en 1543.

## L'architecture coloniale

Le Nouveau Monde, au 16e s., est un vaste chantier de construction. L'instauration d'un pouvoir représentant la Couronne, l'arrivée d'immigrants péninsulaires avides d'une vie nouvelle et surtout le déploiement d'ordres religieux enthousiastes dans leur œuvre d'évangélisation plantent le décor de l'architecture coloniale : elle sera essentiellement **religieuse** et **urbaine** .

## Les premiers monastères

Dans les campagnes, le monastère, franciscain ou dominicain, constitue le noyau de nouveaux villages, de préférence à l'emplacement d'un ancien lieu de culte préhispanique. Soucieux de reproduire les canons esthétiques de la Renaissance espagnole, le style **plateresque** , dont la fine ornementation était comparée aux filigranes d'argent des bijoutiers (*plateros*) , fait écho aux entrelacs géométriques du style **mudéjar** (hispano-mauresque). La main-d'œuvre indienne sera largement sollicitée pour matérialiser une nouvelle utopie urbaine, les moines voyant là une activité hautement pédagogique. Ces « travaux pratiques » de la foi donneront lieu à de subtiles interprétations syncrétiques, auréoles en miroir d'obsidienne ou Christ en forme de masque, connues sous le nom de style **tequitqui** .

## Les 17e et 18e siècles

Au cours du siècle suivant, le **baroque** rehausse l'architecture religieuse d'une splendeur grandissante. Les **retables** , composition de bois sculpté et doré à la feuille d'or,

---

exaltent avec théâtralité la grandeur de l'Église. Leur version « pétrifiée » envahit les façades comme une invite pour les fidèles. Leur style varie entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> s. : vous pourrez les reconnaître en observant les piliers. La colonne torsadée (ou hélicoïdale) trahit un style **salomonique** (17<sup>e</sup> s.), modèle choisi, dit-on, par le roi Salomon pour son Temple de Jérusalem. L' *estípita* (colonne en forme d'obélisque inversé) est la signature du style **churrigueresque** (première moitié du 18<sup>e</sup> s.), considéré comme l'expression la plus luxuriante du baroque espagnol. Il porte le nom de l'architecte José de Churriguera. À partir de 1750, le style **néoclassique** redonne à l'architecture une sobriété oubliée.

### **Le couvent**

Son architecture compacte s'inscrit généralement dans un rectangle, dont le plus long côté correspond à la longueur de l'église. Il doit pouvoir se protéger contre d'éventuelles tribus hostiles et résister à des séismes répétés. Les tours sont donc trapues, parfois remplacées par des clochers-peignes faciles à reconstruire, et les murs sont élargis de contreforts telle une forteresse. L' **église** possède une seule nef, munie d'un **coro alto** (chœur haut), tribune élargie, recouvrant parfois deux travées, permettant à la communauté d'assister aux offices sans se mêler aux paroissiens. Une porte le relie directement à la galerie supérieure du **cloître** principal, souvent planté d'orangers, d'où sont distribuées les cellules monacales. L' **atrium** est vaste pour célébrer les offices en plein air. De hauts murs délimitent son plan carré, flanqué aux quatre coins par des **capillas posas** (chapelles du reposoir). Elles punctuaient les processions du Saint-Sacrement et servaient à catéchiser séparément les Indiens. L'architecture religieuse excellait aussi dans les ouvrages hydrauliques, et des **aqueducs** de plusieurs kilomètres alimentaient en eau le couvent, les vergers et le village.

### **La demeure nobiliaire**

En ville, les nobles espagnols enrichis par les mines ou l'élevage rivalisent dans l'étalage des signes extérieurs de richesse ; leurs résidences deviennent de véritables **palais** aux façades sculptées, percés de grandes cours à galeries superposées et reliées par d'imposants escaliers. À la campagne, les aspirations de grandeur s'expriment à travers l' **hacienda** dont le luxe effronté au milieu d'un peuple appauvri sera plus tard la cible des troupes de la révolution paysanne.

### **La peinture, de l'église au salon**

---

D'incessantes constructions de cathédrales et de couvents occupaient largement les artistes. **José Juárez** (1617-1661), **Cristóbal de Villalpando** (c. 1645-1714), **Juan Correa** (c. 1645-1716) et **Miguel Cabrera** (1719-1768) comptent parmi les plus grands noms de ceux qui peignirent les coupoles et les énormes toiles ornant retables et sacristies. Au 18<sup>e</sup> s., la société coloniale avait eu le temps de s'enrichir du métissage entre Espagnols, natifs et esclaves noirs. La peinture profane s'en inspira et créa un nouveau genre, typiquement mexicain : la **peinture de castes** . Plus de 50 « mélanges de sangs » étaient ainsi recensés, certains aux noms fantaisistes comme *coyote* , fruit d'un métis et d'une Indienne, ou *lobo* (loup), né d'un Indien et d'une Noire. Sur la toile apparaissaient le père, la mère et l'enfant, aux races dûment « étiquetées ». D'autres thèmes spécifiques à la Nouvelle-Espagne furent la **Muerte Niña** (*Petite Mort*) , portraits d'enfants sur leur lit de mort, et les **religieuses couronnées** de fleurs le jour de leurs vœux.

## SVT

### Le Mexique, une région géologique de choix pour l'étude de la tectonique des plaques

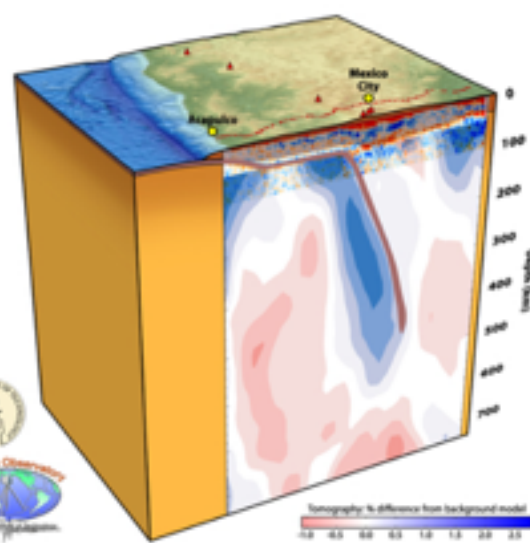
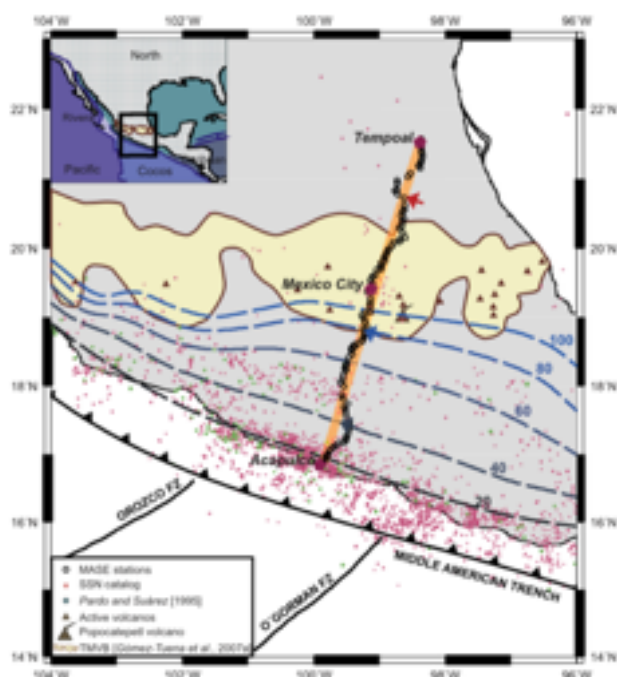
Depuis la formulation du premier modèle de la tectonique des plaques par Xavier Le Pichon en 1968, la compréhension du fonctionnement de la « machine Terre » a permis d'affiner ce modèle.

Actuellement, il est admis que 16 plaques (dites « lithosphériques ») rigides sont animées de mouvement de rotation autour d'un axe eulérien, ayant pour conséquence des mouvements les unes par rapport aux autres. Les limites de ces plaques sont de trois types, selon le régime de mouvements relatifs (en convergence, divergence ou coulissage).

A l'ouest du Mexique, une limite de plaque en convergence est présente : la plaque Cocos est subduite sous la plaque Caraïbe (c'est à dire qu'elle passe sous cette dernière).

C'est ici une région géologique de choix pour illustrer le programme des SVT de 1<sup>er</sup>S. En effet, elle présente tous les attributs d'une zone de subduction encore active : une sismicité importante en compression, un volcanisme explosif et une richesse de gisements de roches formées grâce à des circulations hydrothermales.

Représentation à plat des plaques lithosphériques présentes en Amérique Centrale. Les flèches présentent les mouvements relatifs des plaques.  
*Wikipedia.org*



Représentation en carte des épacentres des séismes de magnitude  $M > 4$  ayant eu lieu entre décembre 2004 et juin 2007 (points rouges) et localisation des volcans actifs. Les traits bleus représentent la profondeur du haut de la plaque Cocos sous la plaque Caraïbe.  
*Perez-Campos, X et Al (2008), Horizontal subduction and truncation of the Cocos Plate beneath central Mexico*

Tomographie sismique mettant en évidence la subduction de la plaque Cocos (ici en bleu) plongeant sous la plaque Caraïbe (dont la partie émergée constitue le Mexique).

<http://tectonics.caltech.edu/>  
*California institute of technology*



---

Afin de faire prendre conscience aux élèves que cette région du monde est une zone de subduction, ce qui est cohérent avec le modèle de la tectonique des plaques, plusieurs activités sur site seront proposées :

- Une étude des relevés sismiques de la région permettra de mettre en évidence la caractère actif de cette zone. Avec un peu de chance, nous aurons même l'occasion de vivre un séisme (modéré, bien évidemment) !

- Lors de la visite de Puebla, situé au pieds du volcan Popocatepelt, le volcanisme de la région sera à son tour mis en évidence et la découverte de l'origine du volcanisme en zone de subduction sera l'occasion d'évoquer rapidement quelques éléments du programme de terminale S.

- Enfin, une étude des relevés GPS de la région permettra de mettre en évidence les mouvements convergents des plaques Cocos et Caraïbe, et sera l'occasion de discuter de la validité du modèle de la tectonique des plaques : si un nouvel argument (ici les relevés GPS, bien postérieurs aux premières études de M. Le Pichon) est cohérent avec le modèle global précédemment établi, alors cela renforce le modèle.

- L'étude du jade, pierre précieuse formée en zone de subduction (voir paragraphe suivant).

Cette étude a l'avantage d'être profondément ancrée dans le programme des SVT en 1eS, d'une part en illustrant la notion de modèle, ici adapté à la tectonique des plaques, mais aussi en permettant une confrontation de ce modèle avec des données nouvelles, acquises grâce aux avancées technologiques (comme ici le GPS).

### **Éléments du programme de 1<sup>e</sup>S abordés lors de l'étude de cet objet géologique :**

#### **Thème 1B - La tectonique des plaques : l'histoire d'un modèle**

L'exemple de la tectonique des plaques donne l'occasion de comprendre la notion de modèle scientifique et son mode d'élaboration. Il s'agit d'une construction intellectuelle hypothétique et modifiable. Au cours du temps, la communauté scientifique l'affine et le précise en le confrontant en permanence au réel. Il a une valeur prédictive et c'est souvent l'une de ces prédictions qui conduit à la recherche d'un fait nouveau qui, suivant qu'il est ou non découvert, conduit à étayer ou modifier le modèle. La solidité du modèle est peu à peu acquise par l'accumulation d'observations en accord avec lui.

---

Un premier modèle global : une lithosphère découpée en plaques rigides

À la fin des années soixante, la géométrie des failles transformantes océaniques permet de proposer un modèle en plaques rigides. Des travaux complémentaires parachèvent l'établissement de la théorie de la tectonique des plaques en montrant que les mouvements divergents (dorsales), décrochants (failles transformantes) et convergents (zones de subduction) sont cohérents avec ce modèle géométrique. [...]

Le renforcement du modèle par son efficacité prédictive

[...] Le modèle prévoit des vitesses de déplacements des plaques (d'après le paléomagnétisme et les alignements de volcans intraplaques). Avec l'utilisation des techniques de positionnement par satellites (GPS), à la fin du XXème siècle, les mouvements des plaques deviennent directement observables et leurs vitesses sont confirmées.

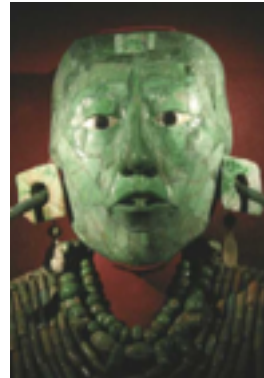
---

## Le jade, pierre précieuse du Mexique préhispanique formée en contexte de subduction

Pendant plus de 3 000 ans, cette pierre vert vif ou bleu lavande a été considérée comme précieuse et transformée en ornements par les peuples de Més-Amérique. Le façonnage et les usages sociaux et religieux du jade fait partie des traits culturels de ces peuples.



Perles de jade en offrande dans une sépulture olmèque  
[pouirlascience.fr](http://pouirlascience.fr)



Masque funéraire du souverain maya Pakal, qui vécut vers le VII<sup>e</sup> siècle dans la cité de Palanque, aujourd'hui dans l'Etat du Chiapas.

L'attrance des Més-Américains pour le jade a disparu brusquement sous l'influence des conquistadors, qui, s'ils furent avides de métaux précieux, furent indifférents au jade. A un tel point que la localisation des gisements de jade avait été perdue suite à la conquête espagnole. On sait de nos jours que cette abondance du jade dans la culture Maya s'explique par la présence d'un des 14 gisements au monde de jade-jadéite dans l'aire Maya, redécouvert en 1952 par Robert Leslie, assistant du minéralogiste William Foshag, dans la vallée du Motagua au Guatemala, où sont présentes deux ceintures de jade associé à de la serpentinite (roche du manteau, la péridotite, ayant subi un métamorphisme hydrothermal).

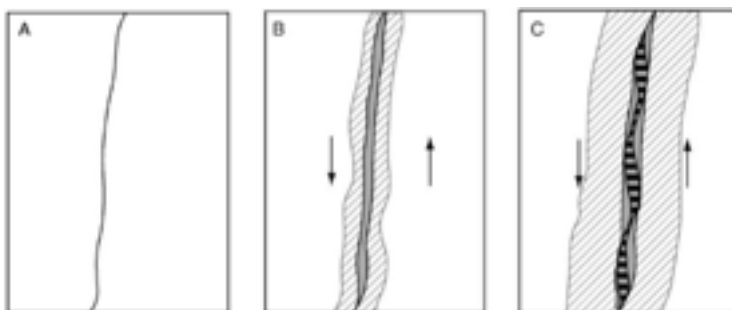


FIG. 19. Diagram of model for formation of jadeite. A. Fracture forms in peridotite. B. Shear motion opens portions of fracture to permit jadeite-saturated vein fluid to deposit jadeite (shaded) in the fracture and fluid infiltration into the peridotite commencing serpentinization (diagonal hatching). C. Successive fracturing focuses on existing little jadeite, allowing precipitation of additional jadeite (horizontal bars) crystallization in the vein system and further fluid infiltration serpentinization of peridotite.

Le mode de formation d'une veine de jade hydrothermale  
Harlow GE, Sorensen SS (2005), *Jade (nephrite and jadeite) and serpentinite: metamorphic connections*

Le jade Més-Américaine est exclusivement du jade-jadéite (ou jadéitite), dont la couleur verte est due au remplacement d'atomes d'aluminium par des atomes de fer dans la maille cristalline de jadéite ( $\text{NaAlSi}_2\text{O}_6$ ).

Sa cristallisation est rendu

---

possible par la circulation de fluides hydrothermaux générés en conséquence de la déshydratation de la plaque lithosphérique Cocos subduite sous la plaque Caraïbe. Ces fluides, une fois expulsés et remontant vers la surface, traversent de la péridotite (riche en magnésium et en fer) au contact de laquelle ils se chargent en fer puis précipitent dans des fractures. Ces circulations sont caractéristiques de la périphérie des plaques lithosphériques en zone de subduction.

Ainsi, l'étude de la formation du jade permet d'aller plus loin dans la compréhension du modèle de la tectonique des plaques. En effet, ayant lieu dans le cadre d'une subduction, la tectonique des plaques prend ici tout son sens dans la compréhension des conditions d'existence des gisements de jadéite.

L'élève de 1<sup>er</sup>S, après avoir intégré le cadre et les principaux éléments de la tectonique des plaques, met ainsi en cohérence des éléments lui permettant de comprendre que certaines ressources ont des conditions d'existence qui peuvent être décrites dans ce cadre.

Eléments du programme de **1<sup>er</sup>S** abordés lors de l'étude de cet objet géologique :

### **Thème 2A - Tectonique des plaques et géologie appliquée**

L'objectif est de montrer que le modèle de la tectonique des plaques présente un intérêt appliqué. Sans chercher à donner une vision naïve selon laquelle toute application géologique pratique nécessite les concepts de la tectonique des plaques, on choisira un exemple permettant de montrer que, parfois, ce modèle permet de comprendre les conditions d'existence d'une ressource exploitable.

#### **Tectonique des plaques et ressource locale**

Un exemple de ressource géologique est choisi dans un contexte proche de l'établissement scolaire (ici, le cadre de l'établissement scolaire est modifié par celui du lieu d'étude du voyage scolaire). Son étude (nature, gisement) permet de comprendre que ses conditions d'existence peuvent être décrites en utilisant le cadre général de la tectonique des plaques.



---

## Le Maïs, une plante domestiquée par les peuples Méso-américains

Actuellement, la population mondiale est en constante augmentation mais la superficie des terres cultivables étant presque fixe, la problématique de l'alimentation globale fait ainsi sens. Comment arriver à nourrir l'Humanité, tout en ayant des pratiques agricoles durables ?

C'est une problématique qui est largement abordée dans les programmes des SVT en classes de 2GT et 1<sup>e</sup>S et en Sciences en 1<sup>e</sup>ES/L.

Nourrir l'Humanité, cela implique de nourrir de manière décente et sans carences. Les populations mexicaines précolombiennes l'avaient bien compris, et ont mis en œuvre des pratiques leur permettant de manger « à leur faim » mais aussi « de manière équilibrée ».

La base de leur alimentation était une plante autochtone d'Amérique Centrale : le Maïs (*Zea mays*). Cependant, ce dernier n'est connu que comme plante cultivée, et a été obtenu par domestication d'une espèce ancestrale : la téosinte.

Les variétés actuellement cultivées sont récentes dans l'histoire évolutive du maïs.

Cette domestication s'est effectuée de manière empirique, par sélection des individus présentant les caractères les plus utiles à l'Homme, de générations en générations. En conséquence, certains caractères ont été « exagérés » au fur et à mesure de la domestication, comme la taille et le nombre des grains. D'autres caractères, comme l'absence de glumes (enveloppes protectrices autour des graines) ont aussi été sélectionnés, car favorisant la récolte. Pour autant, cet état de caractère est délétère à l'état sauvage pour le maïs, exposant les grains aux prédateurs et aux intempéries. Bien évidemment, cette domestication a un support génétique (comme la sélection d'un variant pour le gène TGA1 pour les glumes réduits), mais dont les civilisations précolombiennes ignoraient l'existence.



Épis de maïs (en haut) et de téosinte (en bas). Il apparaît un plus grand nombre et un plus grand volume des grains chez le maïs, caractères sélectionnés de manière empirique de générations en générations.  
<http://teosinte.wisc.edu/>

L'étude de l'aspect empirique et génétique de cette sélection, visant à augmenter les rendements, est l'un des éléments du programme de 1<sup>e</sup>ES/L.

---

## Éléments du programme de 1<sup>e</sup>ES/L abordés lors de l'étude de cet objet bio-historique :

### Nourrir l'humanité

Une population de neuf milliards d'humains est prévue au XXI<sup>e</sup> siècle. Nourrir la population mondiale est un défi majeur qui ne peut être relevé sans intégrer des considérations géopolitiques, socio-économiques et environnementales. L'élève sera amené à percevoir la complexité des questions qui se posent désormais à chacun, dans sa vie de citoyen, tant au niveau individuel que collectif, et à l'humanité concernant la satisfaction des besoins alimentaires.

#### Une agriculture pour nourrir les Hommes

L'exportation de biomasse, la fertilité des sols, la recherche de rendements et l'amélioration qualitative des productions posent le problème de l'amélioration des races animales et des variétés végétales par la sélection génétique [...]

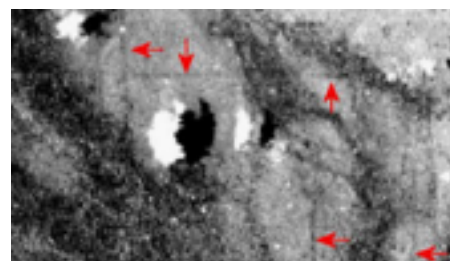
Le choix des techniques culturales doit concilier la production, la gestion durable de l'environnement et la santé.

Il est intéressant de mettre en relation la radiation des grandes civilisations précolombiennes avec la domestication de la téosinte et ensuite du maïs. Les premières traces de domestication remontent il y a 7 000 ans. Dès que la reproduction en « captivité » de la téosinte est maîtrisée, les cités voient leur population augmenter et deviennent progressivement prospères.

Le maïs occupa d'ailleurs une place centrale dans la vision du monde de toutes les civilisations méso-américaines, comme en témoignent les glyphes représentant la divinité Yun Kaax, prenant les traits d'un jeune homme coiffé de feuilles et d'épis de maïs.

La maîtrise des pratiques culturales a aussi été l'un des aspects clé du développement des civilisations méso-américaines : elles avaient développé des agrosystèmes (écosystèmes artificiellement maintenus par l'Homme dans un but d'export de biomasse).

Le maïs étant une culture nécessiteuse en eau, la pratique de l'irrigation, comme en témoignent les traces d'anciens canaux, fut progressivement mise en place et permis d'utiliser une plus grande superficie de terres



Photographie satellite mettant en évidence la présence d'anciens canaux dans la région de Mirador Basin, Guatemala  
*Nasa.gov*

---

notamment en milieu aride.

Les mayas avaient aussi compris que le fonctionnement d'un agrosystème permettant une forte productivité en maïs nécessitait un enrichissement des sols en matière minérale à l'aide de cendres notamment.

Enfin, une culture dite « milpa » en association de trois espèces natives d'Amérique centrale (le maïs, le haricot et la courge), équilibrée à la fois sous l'angle agronomique (le haricot fournit l'azote du maïs qui lui sert de tuteur et fournit de l'ombre à la courge), durable (les végétaux morts sont laissés sur place et sont décomposés, de manière à ce que leur matière enrichissent le sol) et nutritionnel (le maïs très énergétique est équilibré par l'apport protéique des haricots et l'huile des graines de courges, assurant une nourriture « sans carences ») fut utilisée massivement par les civilisations précolombiennes, assurant l'alimentation des populations de la Més-Amérique depuis plusieurs milliers d'années.



Une parcelle en triculture « milpa »  
maïs, haricot, courge  
[wikipédia.org](https://fr.wikipedia.org)

L'étude du fonctionnement des agrosystèmes fait partie intégrante à la fois des programmes de 1<sup>e</sup> ES/L et 1<sup>e</sup> S. En mettant en évidence comment ces éléments d'agronomie, découverts une fois de plus de façon empirique par ces civilisations, préfigurent l'agriculture actuelle et prend en compte certaines de ses problématiques comme la recherche de rendements et de durabilité des pratiques culturelles, l'élève sera à même d'apporter des éléments de réponse aux problématiques actuelles.

**Eléments du programme de 1<sup>e</sup>S abordés lors de l'étude de cet objet bio-historique :**

### **Thème 2B - Nourrir l'humanité**

La production végétale : utilisation de la productivité primaire

L'agriculture repose sur la constitution d'agrosystèmes gérés dans le but de fournir des produits (dont les aliments) nécessaires à l'humanité.

Un agrosystème implique des flux de matière (dont l'eau) et d'énergie qui conditionnent sa productivité et son impact environnemental.

---

L'exportation de biomasse, la fertilité des sols, la recherche de rendements posent le problème de l'apport d'intrants dans les cultures (engrais, produits phytosanitaires, etc.). Le coût énergétique et les conséquences environnementales posent le problème des pratiques utilisées. Le choix des techniques culturales vise à concilier la nécessaire production et la gestion durable de l'environnement.

**Eléments du programme de 2<sup>nd</sup>eGT abordés lors de l'étude de cet objet biologique :**

**Thème 2 – La terre dans l'univers, la vie et l'évolution du vivant : une planète habitée**

**Le sol, un patrimoine durable ?**

Pour satisfaire les besoins alimentaires de l'humanité, l'Homme utilise à son profit la photosynthèse. L'agriculture a besoin pour cela de sols cultivables et d'eau : deux ressources très inégalement réparties à la surface de la planète, fragiles et disponibles en quantités limitées. Elle entre en concurrence avec la biodiversité naturelle.

## Des métabolismes différents... mais complémentaires, à la base d'une boisson emblématique du Mexique !

La (ou le) tequila est une boisson alcoolisée produite au Mexique à partir de l'*Agave tequilana*, une plante crassulacée (ou « plante grasse »). Avec 15,5 millions de litres consommés annuellement rien que dans l'Union Européenne, elle constitue l'une des boissons alcoolisées les plus consommées dans le monde.

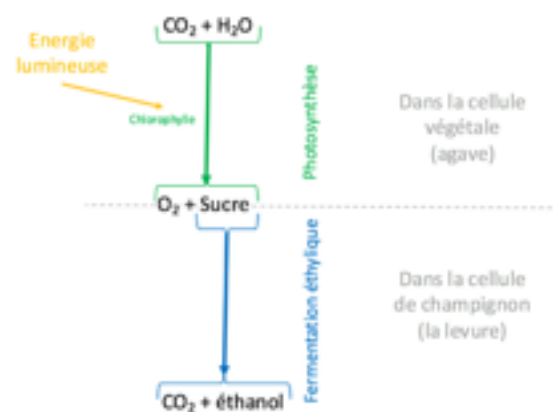


Un plant d'*Agave tequilana*, ou « agave bleu »  
Wikipédia.org

Son élaboration n'était pas maîtrisée par les Méso-américains, mais ils savaient faire le pulque à partir de l'agave. Cette boisson est nettement moins faible en alcool, autour de 7° pour le pulque et 40° pour la tequila. Cette dernière, obtenue par distillation du pulque, fut mise au point par les « conquistador » qui emmenèrent en Amérique Centrale leur savoir-faire en matière de distillation.

L'intérêt de l'étude du mode d'obtention du pulque (et de la tequila dans une autre mesure) permet de mettre en évidence la complémentarité de deux métabolismes : la photosynthèse et la fermentations. Leur étude, partie intégrante du programme des SVT en seconde GT, permet ainsi d'illustrer la diversité des métabolismes cellulaires.

Le pulque est obtenu par fermentation des sucres présents dans les feuilles d'agave, lesquels sont le produit de la photosynthèse. Cette dernière, voie métabolique, suite de transformations chimiques, permet la formation de matière organique (notamment des sucres) grâce à la prise en charge du CO<sub>2</sub>, de l'eau et de l'énergie lumineuse disponibles dans l'environnement de la plante grâce à un pigment, la chlorophylle). Les cellules végétales de l'agave sont capables de la réaliser.



La suite de transformations métaboliques permettant l'obtention de l'alcool dans le pulque



---

Une fois l'agave récolté et sa sève contenant les sucres extraite (elle est nommée *l'aguamiel*), une autre voie métabolique prend alors ces sucres en charge, et les dégrade en CO<sub>2</sub> et éthanol (alcool). Cette voie est la fermentation, réalisée par d'autres cellules, des levures qui sont des champignons unicellulaires. La levure, n'ayant pas de chlorophylle, est incapable de faire la photosynthèse.

Il apparaît ainsi que deux êtres vivants sont impliqués dans le processus de fabrication du pulque (et ensuite de la tequila) : les cellules de l'agave et les levures, effectuant des transformations métaboliques différentes car elles ne contiennent pas les mêmes molécules permettant de mettre en œuvre les différentes voies métaboliques.

L'élève, en comprenant le processus de fabrication d'une boisson typique de l'Amérique centrale, aura alors identifié que les cellules, en fonction de l'appareillage moléculaire dont elles disposent, peuvent effectuer des voies métaboliques différentes.

## **Éléments du programme de 2<sup>nde</sup>GT abordés lors de l'étude de cet objet biologique :**

### **Thème 1 – La terre dans l'univers, la vie et l'évolution du vivant : une planète habitée**

#### **La nature du vivant**

De nombreuses transformations chimiques se déroulent à l'intérieur de la cellule : elles constituent le métabolisme.

La cellule est un espace limité par une membrane qui échange de la matière et de l'énergie avec son environnement.

Cette unité structurale et fonctionnelle commune à tous les êtres vivants est un indice de leur parenté.

### **Thème 2 – La terre dans l'univers, la vie et l'évolution du vivant : une planète habitée**

#### **Le soleil, une source d'énergie essentielle**

La lumière solaire permet, dans les parties chlorophylliennes des végétaux, la synthèse de matière organique à partir d'eau, de sels minéraux et de dioxyde de carbone.

---

# Le Programme

## JOUR1

Rendez-vous des participants à l'aéroport.

Décollage à destination de Mexico dans la matinée. Repas servis à bord.

Arrivée à Mexico en fin de journée.

Accueil à l'aéroport par votre guide local francophone et transfert à l'hôtel. Installation à l'hôtel. Dîner libre. Logement.

## JOUR 2

Petit déjeuner.

Visite du Musée National d'Anthropologie (fermé le lundi), un des plus beaux musées du monde. Quelle que soit l'heure de visite, vous vivrez une expérience étrange en vous approchant de ce bâtiment à la fois svelte et massif, en harmonie avec le paysage du parc. Il s'impose sur une surface de 400.000 m<sup>2</sup> pour permettre de découvrir de nombreuses salles représentant les différentes civilisations précolombiennes et s'initier à la complexe Histoire mexicaine.

Continuation pour XOCHIMILCO. Les jardins flottants de Xochimilco sont des vestiges de l'ancienne capitale aztèque et le lieu de flânerie de la petite bourgeoisie et des touristes, qui se laissent glisser sur des barques fleuries aux allures de gondoles. Ce labyrinthe aquatique est encombré de jacinthes et de nénuphars, et parsemé d'îles fleuries agrémentées de peupliers.

Déjeuner typique sur les barques.

Continuation vers le vieux quartier de Coyoacan, autrefois un pueblo indépendant, aujourd'hui rattaché à Mexico, qui a conservé tout le charme et le pittoresque de l'époque coloniale,

Visite de l'église de San Juan Bautista, reconstruite par les dominicains en 1583 sur l'emplacement d'un modeste sanctuaire qui avait servi d'oratoire au couvent fondé par le père dominicain Ambrosio de Santa Maria en 1535.

Visite de la Place de la Constitution, généralement appelée Zocalo, de la Cathédrale, érigée à partir de 1537 sur décret de Philippe II et du Palais National, construit à partir de 1529 sur l'emplacement de l'ancien Palais de Moctezuma.

Dîner et logement à l'hôtel.

---

## JOUR 3

Petit déjeuner matinal.

Vers 07h00 : Départ pour TEOTIHUACAN, "lieu où les Dieux sont créés".

Vers 08h30 : arrivée dans un lycée de Teotihuacan et rencontre avec les lycéens (sauf week-ends, jours fériés et vacances scolaires mexicaines).

Puis, visite du site archéologique. Ce mystérieux vestige archéologique inspira de nombreuses légendes. Découverte de la célèbre allée des morts, longue de 4 km, où s'alignent de part et d'autre, la pyramide de la Lune et celle du soleil, le Palais Quetzal-Papillon, et une cinquantaine d'autres édifices se rapportant au culte.

Visite d'une taillerie d'obsidiennes.

Déjeuner dans un restaurant local proche du site.

Retour vers Mexico.

Arrêt à la PLACE DES TROIS CULTURES, où sont représentées les différentes périodes de l'histoire mexicaine : la pyramide et le temple Aztèque, l'église paroissiale espagnole et les immeubles contemporains.

Promenade Place Garibaldi où se rassemblent de nombreux Mariachis.

Dîner et logement à l'hôtel.

## JOUR 4

Petit déjeuner.

Route en direction de Tula, ancienne capitale toltèque. Elle doit son intérêt aux atlantes, impressionnantes statuts de guerriers en pierre de près de 5 m de hauteur.

Arrêt en cours de route pour une visite de Tepotzotlan, nommé « Pueblo Magico » : le Zocalo, l'église jésuite de San Francisco Javier, construite entre 1670 et 1682, elle doit surtout sa splendeur aux transformations survenues au XVIIIème siècle qui en ont fait l'une des plus somptueuses églises du Mexique.

Visite du site archéologique ville qui fut très importante entre 900 et



1150. Cette capitale supposée de l'ancienne civilisation toltèque, bien que moins spectaculaire que Teotihuacan, est un site passionnant, célèbre pour ses statues de guerriers en pierre de 4.5 mètres de haut.

Déjeuner dans un restaurant local.

Continuation vers Querétaro, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Fondation coloniale espagnole, Querétaro présente la singularité d'avoir conservé dès l'origine un quartier géométrique des conquérants jouxtant le quartier aux ruelles tortueuses des indigènes. Otomis, Tarascos, Chichimecas et Espagnols cohabitèrent ainsi harmonieusement dans cette ville célèbre pour ses innombrables monuments baroques, civils et religieux, à la décoration exubérante, qui datent de son âge d'or aux XVIIe et XVIIIe siècles. Querétaro est un exemple exceptionnel de ville coloniale dont le tracé est le symbole de sa population pluri-éthnique

Visite de cette ville coloniale magnifiée par les nuances d'ocres, les fontaines, les places et demeures seigneuriales restaurées à la perfection. L'église de San Fransisco (fermée le lundi) à la façade churrigueresque s'élève sur la place principale appelée "El Jardin Obregon". Retour à Mexico. Dîner et logement à l'hôtel.

---

## JOUR 5

Petit déjeuner.

Départ vers Oaxaca, ville nichée à 540 km au Sud de Mexico, au creux d'une vallée à 1.500 mètres d'altitude, encadrée par les montagnes de la Sierra Madre del Sur.

Déjeuner en cours de visite.

Visite de la ville. Oaxaca recèle de tous les charmes d'une ville équilibrée, ancrée dans des traditions, abritée des agressions du modernisme industriel : une ville "provinciale" au sens charmant du terme. Vous commencerez par le pittoresque Zocalo, le Palais du Gouvernement. Découverte du Monastère Dominicain de Santo Domingo et sa Chapelle du Rosaire, inondée d'or, avec son plafond à médaillons de couleur tendre. Sur sa voûte la décoration d'un superbe arbre de Jessé.

Oaxaca est aussi la capitale du Chocolat.

Visite d'une chocolaterie avec dégustation.

Découverte du marché d'artisanat, l'un des plus animés et colorés du Mexique.

Installation à l'hôtel.

Dîner et logement à l'hôtel.

## JOUR 6

Petit déjeuner.

Départ pour la visite du site de MONTE ALBAN. Situé à une dizaine de kilomètres d'Oaxaca, le site archéologique de Monte Alban est le centre religieux le plus important de la culture Zapotèque. Il est situé sur un immense plateau où sont répartis des temples, des cours, des pyramides et environ 170 tombes. Le site est impressionnant de par son étendue (sur une vingtaine d'hectares) mais également de par la verdure qui l'entoure.

Déjeuner en cours de visite.

Visite de Teotitlan del Valle : c'est l'un des villages de tisserands les plus célèbres du Mexique. La tradition du tissage remonte, dans cette contrée, à l'époque précolombienne.

Découverte de San Antonio Arrazola, où sont produits les « Alebrijes », figurines typiques de la région fabriquées en bois de cactus, témoignant à la fois de la fantaisie et de l'habileté technique des artistes mexicains. Visite d'un atelier typique où vous assisterez au travail minutieux du bois et vous peindrez votre propre « alejibres » que vous garderez en souvenir (45 min env.). Retour à l'hôtel.

Dîner et logement à l'hôtel.

## JOUR 7



---

Petit déjeuner.

Départ vers PUEBLA, la quatrième ville du Mexique. Déjeuner de spécialités dans un restaurant.

Promenade à pied dans cette ville très espagnole célèbre pour son architecture coloniale. Temps libre sur le marché de Puebla, véritable lieu de rencontre avec la population et les artisans.

Visite de la Casa del Alfenique : séduisante demeure, dite du Sucre d'orge (alfénique), typiquement poblana avec sa façade à petits carreaux de faïence émaillée. Construite dans la dernière décennie du XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle a été transformée en musée régional.

Installation à l'hôtel.

Dîner et logement à l'hôtel.

## **JOUR 8**

Petit déjeuner.

Départ pour la visite Huamantla, déclaré "pueblo magico" de l'état de Tlaxcala.

Promenade dans le village magique coloré. Visite d'un beau musée de la marionnettes (fermé le lundi) avec des marionnettes (titeres) ou poupées venues d'un peu partout dans le monde». Le musée fondé en 1835, en l'honneur de la troupe marionnettiste Rosete Aranda, est devenu l'un des plus importants musée de marionnettes.

Route en direction de Tlaxcala, capitale du plus petit état du Mexique. Cette petite ville paisible de style colonial se caractérise par de superbes bâtiments gouvernementaux, d'imposantes églises et une des plus belles places centrales du pays. C'est ici que les historiens situent la fameuse République tlaxcalane qui jamais ne fut conquise par les Aztèques, et où Hernán Cortés trouva des alliés (les tlaxcaltèques) contre Moctezuma.

Déjeuner.

Départ vers l'aéroport de Mexico. Assistance aux formalités d'embarquement. Envol à destination de Paris.

Services, repas et nuit à bord.

## **JOUR 9**

Arrivée à Paris.